

Schiefner, *Das Paṇḍava-Mädchen Târâ* (*Mémoires de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg*, t. XXII, p. 25-27); dans ce récit c'est le roi Pradyota qui sert de monture à la fille de Paṇḍava.

Hiuan-tsang, *Mémoires*, I, 124; Watters, I, 218.

Iconographie : la naissance d'Ekaçrṅga est représentée dans un médaillon de Bharhut (Cunningham, pl. XXVI, n° 7) et sa conception au Gandhâra (*Mémoires concernant l'Asie orientale*, III, pl. IV, 3). — Ekaçrṅga et les courtisanes dans un bas-relief d'Amarâvatî (Fergusson, *Tree and Serpent Worship*, pl. LXXXVI; expliquée par Lüders, *op. cit.*, 1897, p. 133). — Ekaçrṅga est représenté sous la forme d'un jeune ascète portant une corne sur le front sur le linteau inférieur de la porte Nord du stûpa de Sâncî. — Laufer, *Chinese clay figures*, I, 110-111.

N° 457.

Siuan tsî po yuan king (*Trip.*, XIV, 10, p. 77 r°-v°) : un voleur s'est introduit dans un temple bouddhique pour y dérober une jarre en cuivre; il ne peut mettre à exécution son projet; mais pendant qu'il était dans le temple, il a entendu réciter une stance des livres saints où on disait : « Les devas clignent des yeux avec une extrême lenteur; les hommes de ce monde clignent des yeux très rapidement. » A quelque temps de là, il vole une perle de grand prix que des marchands ont donnée au roi Prasenajit. Il est soupçonné; sur les conseils d'un sage ministre, on l'enivre, puis on lui fait croire qu'il est né parmi les devas pour avoir volé la perle du roi : mais il n'est pas dupe de la ruse parce qu'il constate que les femmes dont il est entouré clignent des yeux rapidement. Le sage conseiller propose alors au roi un autre stratagème : notre homme est promu au rang de grand ministre; on lui confie tous les trésors du palais; puis le roi, après lui avoir témoigné une confiance illimitée, lui demande comme par hasard s'il sait comment a été dérobée autrefois la perle précieuse. Le voleur avoue alors son délit; puis, conscient de l'avantage qu'il a eu à connaître